



Saint-Étienne

Scène de musiques actuelles

Infos Pratiques

Suite aux annonces gouvernementales, nous sommes contraints de rester fermés jusqu'à nouvel ordre.

Nous travaillons ainsi au report ou à l'annulation des événements prévus. Pour toute demande de remboursement, merci de vous rapprocher du point de vente auprès duquel vous avez réservé vos billets.

Pour certains événements, en accord avec les artistes, nous avons souhaité imaginer des concerts d'un autre genre (sans public), pour repenser la scène, susciter les échanges, tenter de vous faire vivre une expérience unique et soutenir les artistes.

Rendez-vous sur le facebook du fil pour suivre ces concerts en direct de la grande salle.

Pour plus d'information, rendez-vous sur le-fil.com et nos réseaux sociaux.

Le standard téléphonique de la billetterie est ouvert le mercredi de 14h à 17h.

Le fil 20 Boulevard Thiers 42000 Saint-Étienne le-fil.com - contact@le-fil.com 04 77 34 46 40



Le fil. Scène de musiques actuelles Saint-Étienne - Licences : N°1100641 - N°21100642 - N°31100643 Direction artistique + illustration - KBLIND Agence



Retrouver le fil...

Lorsque nous nous sommes penchés sur la préparation de ce nouveau numéro, nous espérons pouvoir vous proposer un agenda riche d'une trentaine d'événements, vous présenter notre PROGRAMMATION DE PREMIÈRE NéCESSITÉ.

Si l'organisation de nos concerts se trouve perturbée, les intentions sont bien là : tendre vers une programmation plus paritaire, interroger le sexisme dans notre milieu, s'engager aux côtés des acteur-rices culturel-le-s de la Loire, s'aventurer hors les murs. Une programmation que l'on vous invite à découvrir à la lecture de ces quelques lignes, en espérant la mettre en œuvre prochainement à vos côtés.

La rédaction des articles a été confiée à Luna Baruta (éditrice de la revue Violences, membre du collectif Dans la Bouche d'une fille).



Édito

Toute l'équipe du fil et de l'association LIMACE vous présente ses meilleurs vœux pour 2021 ! Bon, il est vrai que l'on s'était dit la même chose l'année dernière et que ça n'a pas vraiment fonctionné... Nous avançons toujours à la lampe frontale dans ce long tunnel sans culture apparente. Pour nous, gens du spectacle, l'existence se vide de sens. Nous avons du mal à être relégués aux biens non nécessaires. La culture n'a-t-elle pas elle aussi nourri l'humanité ? Sans culture nous nous battons encore pour survivre. Nos appels restent vains face à la pandémie et au gouvernement qui nous entend mais ne comprend pas d'autres enjeux que ceux du sanitaire. La répartition des responsabilités n'est pas équilibrée. Les grandes surfaces croisent les populations en masse. Alors que nous pourrions vous accueillir en sécurité par petits (même tout petits) groupes pour partager des biens culturels. Ce serait même une chance de pouvoir vous consacrer autant d'attention particulière, loin des cultures de masse. Nous voici donc repartis pour une saison de streaming vidéo, de visioconférences, d'ateliers de médiation dans les écoles, de résidences artistiques, de concerts reportés...jusqu'à nouvel ordre. Nous cherchons sans arrêt des solutions pour travailler et faire travailler les artistes. Et rien n'arrêtera notre motivation. On espère juste que vous ne nous oublierez pas. Notre virus à nous, c'est la musique et attention, c'est contagieux.

Thierry Pilat, directeur.

Section 'CINÉ-CONCERTS' featuring 'HYPNOSE' and 'ROPOPOROSE' with details on dates, locations, and organizers.

hors les murs → hors les murs Le fil part en virée

« ON PROPOSE DES LIEUX ATYPIQUES ET MULTIPLES SELON LES PROPOSITIONS MUSICALES. »

Ce trimestre ne compte pas moins de cinq dates hors les murs et la diversité des espaces choisis donne l'impression que ces concerts ont été fabriqués sur mesure ! Pour Mathieu Héroult, « c'est aussi un des rôles et objectifs d'une SMAC d'explorer et de tisser des liens sur le territoire. » Pluralité, ouverture, originalité, Le fil investit Saint-Étienne pour des partenariats exigeants et remplis de promesses.

En avril, Martin Nathan, de Brain Damage, nous donne rendez-vous pour ses Little Big Sessions dans un lieu hors-norme (secret pour le moment), prévu pour dix spectateur-trice-s. Trois sessions par jour les 02, 03 et 04 pour ce format intime et privilégié, à coup sûr inoubliable. On comptera le Mielés Saint-François pour le ciné-concert du 20 mars, mais aussi le Conservatoire Massenet le 26 mars, où retentira en électroacoustique la voix exceptionnelle de la canadienne Kyrie Kristmann. Le 9 avril, ce sera Emel qui s'élèvera dans le Temple de l'église réformée rue Elisée Reclus, pour un concert en coproduction avec le Pax.

Le fil hors les murs c'est aussi La tournée des toits avec laquelle, depuis septembre, trois jeunes artistes ont arpenté le ciel (celui du fil, de la Direction des Affaires Culturelles ou encore de l'Unité d'habitation Le Corbusier à Firminy). Prochaine étape : le haut des pistes à Chalmazel où la musique de An eagle in your mind atteindra des sommets !

Luna Baruta

Retrouvez les captations vidéo de ces concerts d'exception sur la chaîne Youtube du fil.

Save the date → hors les murs

FOCUS SUR

Le sexisme dans la musique : la fausse note qui perdure

Ce trimestre, le fil s'engage dans une programmation plus paritaire, une initiative trop rare dans un domaine encore empoisonné par le sexisme.

À la question posée à des femmes issues de l'univers de la musique : « Avez-vous, au cours de votre parcours, eu le sentiment de rencontrer des difficultés parce que vous étiez une femme ? », 81% répondent oui. Si à première vue, les chiffres observent une certaine parité femmes/hommes toutes fonctions confondues, les postes demeurent genrés, aussi bien chez les artistes que chez les techniciennes ou les autres métiers œuvrant pour les concerts.

Malgré des valeurs humanistes et militantes, les salles de musique n'échappent pas au sexisme et à la division sexuée du travail : parmi les postes permanents, 13% des femmes occupent celui de direction, 12% de programmation, 3% de postes techniques. C'est le fameux plafond de verre : non seulement les femmes se concentrent sur certains métiers (administration, communication et action culturelle), mais les postes à responsabilité leur sont majoritairement refusés. Celles qui, malgré tout, accèdent à un statut de cadre touchent 21% de moins qu'un homme sur le salaire annuel.

Du côté de la scène, les femmes représentent entre 15 et 20% des artistes programmé-e-s. « Tu joues bien pour une fille », « Tes dans un groupe, ça veut dire que tu chantes ? » Les stéréotypes ont la dent dure : les filles seraient moins douées, moins « techniques », alors qu'elles représentent la moitié des effectifs dans les conservatoires. La culture sur laquelle se sont fondées les salles est perçue comme virile et masculine : qui dit femme dit groupe, sûrement pas batteuse ou bassiste. L'entre-soi et le réseau favorisent des programmations majoritairement masculines et rien ne les encourage

à investir ce monde dans lequel elles ne sont globalement pas bienvenues, voire exclues ou agressées. Positions de pouvoir, cooptation, réputation, sexualisation permanente du corps féminin, horaires tardifs, alcool... autant de facteurs qui font qu'une artiste sur trois et une professionnelle de la filière sur quatre ont déclaré avoir été agressées ou harcelées sexuellement. Les témoignages se multiplient, notamment recensés par le collectif #MusicToo ou des comptes comme DIVA, Balançotamajor ou Payetanote.

Intermittente ou permanente, une femme doit pour un même métier se battre perpétuellement pour qu'on la considère comme une professionnelle et non uniquement par le prisme de son genre. Le monde de la musique reproduit un sexisme systémique, sociétal. Préjugés, remarques soi-disant anodines, discriminations et violences sont les manifestations d'un même problème et il est urgent de s'organiser pour enfin sortir de ces sempiternels schémas. Des initiatives se créent au sein du mouvement HF ou de la Fédération des Lieux de Musiques Actuelles (FEDELIMA), à laquelle le fil appartient. Deux-tiers des structures souhaitent mettre en place des dispositifs pour lutter contre les violences sexistes et sexuelles et une programmation mixte et équitable est de plus en plus défendue. C'est notamment en ce sens que le fil encourage le mouvement bien qu'il reste beaucoup à faire. Le 29 janvier, la soirée RHYTHM'N'GIRLS, en coproduction avec des futur-e-s professionnel-le-s de la musique, étudiant-e-s en Master à Saint-Étienne, réunira des actrices du secteur culturel autour d'une table ronde qui sera suivie des concerts de Tracy De Sá (hip-hop), Blys (fusion) et Kicidy (pop), trois artistes engagées.

Si les décisions et prises de position des structures sont urgentes et primordiales et demeurent une exigence de base, c'est aussi l'intérêt et l'affaire de tou-te-s de briser les mécanismes qui nous enferment, défaire les déterminismes et réinventer notre rapport à l'autre. Soyons critiques, attentif-ve-s, réactif-ve-s, exigeant-e-s. Libérons les paroles. Encourageons les filles à faire de la musique, soutenons les artistEs, allons les voir, parlons-en, programmons-les.

Luna Baruta

Rencontre

avec Cyril Balthazard (Le Cri du Charbon), Pierre-Alexandre Gauthier (Z Production), Simon Kessler (Greenpiste Records), David Rivaton (Pont Futur), membres du Collectif des Musiques de la Loire, leurs labels indépendants produisent les artistes de la soirée « Est-ce que vous êtes là ? », organisée par le collectif le 26 février au fil :

Le collectif des musiques de la Loire est porté par une trentaine d'acteur-trice-s musicaux-les ligérien-ne-s dont des salles de spectacles, festivals, producteur-trice-s distributeur-trice-s, labels, qui ont senti la nécessité de se regrouper lors du premier confinement pour faire front à la crise. Collaboration, solidarité, envie et besoin d'échanger et de s'organiser ensemble : voilà le terreau dans lequel est né le collectif et leur appel intitulé « Tu m'écoutes », lancé en octobre dernier. « J'ai fait partie des discussions dès le début, déclare David Rivaton, manager chez WAB et créateur du label Pont Futur, lancé fin 2019. On est tout un écosystème à partir de 2020. » Cyril Balthazard explique à son tour : « Il faut d'urgence tout réinventer et le collectif a pris tout son sens, ne serait-ce que pour le côté échanges, faire le point sur la situation, qui fait quoi, comment on peut se donner des pistes d'aide, se rassurer les uns les autres. »

Le collectif a publié sur son site (tumeccoutes.fr) une lettre ouverte et fédératrice s'adressant tout d'abord au public, une manière de signifier que malgré cette période difficile, il est indispensable de maintenir un lien. « On a besoin de vous, poursuit David Rivaton. Il faut que vous soyez là maintenant et que vous soyez là quand les concerts reprendront. Vous pouvez nous soutenir en écoutant de la musique, en en parlant autour de vous, en essayant de défendre la culture auprès de tous. » Cyril Balthazard précise : « Nous sommes des acteurs indépendants. Dans le meilleur des cas, le public sur le département arrive à connaître

nos groupes via les concerts mais nos structures sont toujours plutôt dans l'ombre. C'est l'occasion d'apporter un peu de lumière sur tous ces métiers en péril. » Pour Pierre-Alexandre Gauthier, qui dirige le label Z Productions et préside Inouïe Distribution, « l'idée est aussi de sensibiliser les collectivités territoriales. La partie locale nous a paru essentielle, se faire connaître aux gens qui ne sont pas dans le monde musical, leur montrer notre existence. Ce n'est pas forcément évident de repérer tous les acteurs. En l'occurrence, les gens ne nous connaissent pas en tant que label, ou ont oublié cette profession. » A l'image de la multiplicité du collectif et ses différents corps de métiers, chacun porte plusieurs casquettes et accompagne les musicien-ne-s de A à Z, mêlant coordination du label, management, production discographique ou encore édition.

La soirée du 26 février sera l'occasion de mettre en lumière le message du collectif en comptant notamment sur la présence de nombreux-ses de ses signataires, en même temps qu'aider les producteurs. « Cette date fait travailler les structures locales. Le fil a toujours été vachement présent, intervient Simon Kessler, dont le label Green Piste est basé à Paulhaguet, en Haute-Loire. Un concert avec la même programmation sera organisé le 27 avril à Riorges dans le cadre des Mardi(s) du Grand Marais, aussi membre du collectif. » Le groupe que Simon accompagne, Bul, s'est ainsi baptisé en hommage à la boîte de nuit rue Francis Garnier. Ce trio stéphanois (ex-Raqqons) vous fera vibrer sur des sons très pop, en compagnie du duo psyché folk à l'identité forte Dors Centaure (Pont Futur), de l'envoûtant univers de Tachka (Le Cri du Charbon) et du bouillonnant et chaleureux blues de Junkyard Crew (Z Productions). Une première date qui inaugure joyeusement les actions Tu m'écoutes ?, qu'on espère nombreuses et festives !

Est-ce que vous êtes là ? 26 février U : 5€

Luna Baruta

